

LAVALTRIE

Le 21 juillet dernier, quelques Montréalais nolisèrent le yacht à vapeur *Ariel*, pour faire une excursion sur le Saint-Laurent. Le voyage fut on ne peut plus heureux. Les excursionnistes visitèrent plusieurs des villages échelonnés le long du fleuve et prirent le dîner à Lavaltrie ; ils n'eurent qu'à se féliciter de l'accueil qu'ils reçurent partout.

Prirent part à l'excursion MM. A. Deguise, H. Dafort, T. Dabreuil, E. Danjou, G. Dafort, L. Arcand, E. Bonneville, G.-A. Dumont, J.-N. Laprès, T. Vaillancourt, W. Damont, O. Gagnéux, A. Amyot, L.-J. Gaboury, G. Viger, L. Goltman et M. Dionne.

Durant le voyage, M. Laprès prit quelques vues photographiques que nous sommes heureux de publier dans cette même page. Dans une de ces vues, nous voyons l'église paroissiale de Lavaltrie, et dans l'autre le groupe des excursionnistes.—ZED.

LA RÉCOMPENSE



—Tit père !... Tchou !... Tchou !... Tchou !...

Et le jeune André, baby de quatre ans, fils de l'aiguilleur du poste-cabine 26, gonflait ses petites joues et, de son mieux, imitait la locomotive, tout en montrant le train qui débouchait du tunnel.

Le père sourit à l'enfant et baïcula le pesant levier de l'aiguille.

Le convoi qui devait faire "voie libre" à l'express attendu s'engagea, grâce à cette manœuvre, sur la ligne de garage, longue tout au plus de sept cents pieds et aboutissant à un fort botoir enfoui sous un monticule de glaise.

C'était un train de bestiaux, un de ces lugubres trains noirs marchant à grand bruit de ferrailles et de chaînes et qui sont affectés au transport des bêtes d'abattoir. Sur leurs wagons, on lit cependant : "Hommes, 32 ; chevaux, 8. Ce qui veut dire qu'en cas de mobilisation ils serviront et conduiront l'autre viande à carnage : les hommes, à cette autre boucherie : la guerre.

André, qui n'avait point, — et pour cause, — d'aussi philosophiques pensées, salua de cris joyeux l'interminable convoi ; la machine stoppa au botoir, le mécanicien et le chauffeur, devant stationner une heure, descendirent, bourrèrent leur pipe, tout en retirant d'un panier d'osier quelques victuailles, deux verres et un litre.

André s'approcha.

Il était bien connu de ces hommes à serre-tête de toile et à grosses lunettes, qui autrefois lui faisaient bien peur et que maintenant il aimait bien.

Il était aimé d'eux aussi, tout comme son père, le brave Didier, dont on n'ignorait point l'histoire et qui était sympathique à tous. Didier, son congé militaire en poche, était entré à la compagnie ; il promit, quand on lui confia l'aiguillage du poste 26, de faire son devoir en soldat. Depuis lors, jamais il n'avait encouru la moindre réprimande, jamais il n'avait manqué à l'accomplissement de sa tâche pourtant bien rude, et c'est dans l'estime de ses chefs, dans l'affection de ses camarades qu'il trouvait sa seule récompense. Lorsque après deux ans de mariage il avait perdu sa femme, mettant au monde le petit André, chacun s'était intéressé au père et au gamin, et ce dernier devint "enfant de l'équipe."

* *

—Tiens ! dit le mécanicien du train de bestiaux, voilà le gosse à Didier.... Viens ici, mon fiston !

—Tchou !... Tchou !... Tchou !... fit l'enfant en tournant autour des hommes.

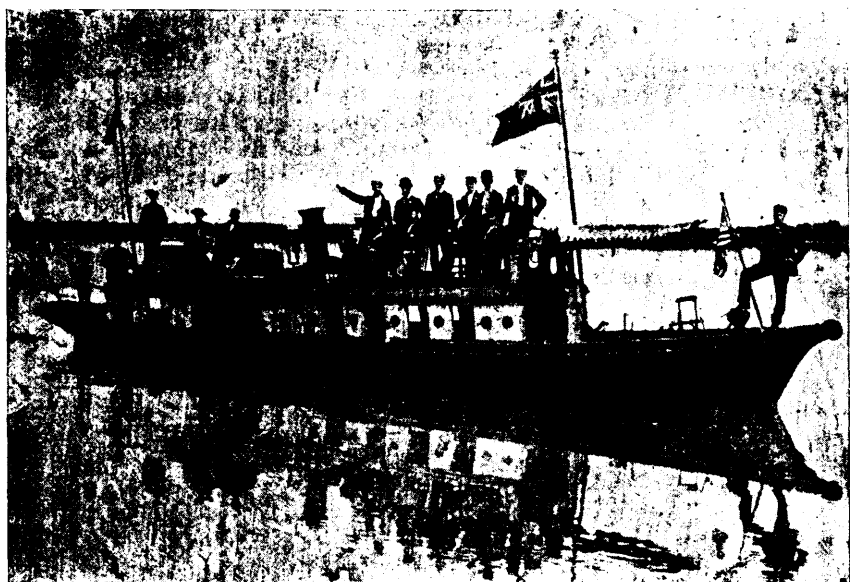
Le chauffeur étendit ses bras noircis ; André, tout rieur, s'y précipita.

—Ah !... je te tiens ! dit l'homme.

—Dix minutes d'arrêt !... buffet !... reprit le mécanicien. André, tu vas casser la croûte comme un grand !

—Comme papa, dit l'enfant.

Et les braves gens s'amusèrent à lui voir tremper, avec la gravité réfléchie des



UN PARTI D'EXCURSIONNISTES MONTRÉALAIS A BORD DU YACHT "ARIEL"



L'ÉGLISE DE LAVALTRIE

tout petits, des morceaux de pain dans une verrée de piccolo. Ce fut une explosion de gros rire et de franche gaieté.

Cela dura quelques temps, et les deux ouvriers remontèrent sur leur machine ; ils embrassèrent André, qui se mit à courir dans la direction du poste 26.

De la cabane d'aiguillage, Didier le guettait : il avait vu toute la scène d'un œil attentif et attendri.

—Bon petit gars, pensait-il... Ça fera un rude luron... on le mettra dans le métier... et, qui sait ? s'il veut travailler, peut-être à Châlons... et de là... il pourra à son tour monter sur la "bécane"... André, viens vite, mon chéri !

Et Didier avait élevé la voix pour rappeler l'enfant au loin, il venait d'entendre deux stridents coups de sifflet. C'était l'express qui s'annonçait.

Le gamin répondit :

—Oui... tit père.

Mais, par une fatalité incompréhensible, au lieu de suivre le chemin de garage il prit sa course par la ligne montante, entre ces deux rails de fer où le train venait à toute vitesse...

Le père sentit ses cheveux se dresser sur sa tête et comprit qu'André était perdu...

Il l'appela par deux fois ; l'enfant n'entendait pas et continuait sa course, poursuivi et rattrapé par la machine hurlante.

Didier eut alors l'instinctive pensée qu'il avait en main le salut de son fils.

Le train, en effet, arrivait à l'aiguillage ! une manœuvre du levier et l'express, au lieu de continuer sa route en écrasant l'enfant, dérailait sur la voie de garage.

Comme un fou, il saisit le bras du levier et s'apprêtait à l'abattre, quand il eut par avance la vision terrifiante de la catastrophe qu'il allait provoquer ; de ce train qui, sûr de la route, venant à toute vapeur, allait se briser dans un formidable fracas ; des hurlements d'effroi et de douleur des victimes broyées par centaines...

L'amour paternel est si fort que Didier put hésiter une seconde ; mais bientôt, d'un ton surhumain, ou il y avait de l'héroïsme, de la folie et de la rage, il s'écria :

—Mon devoir !... avant tout !...

Et il n'abattit pas le levier de l'aiguille.

Le train passa comme un éclair.

Quand Didier se précipita pour recueillir ce qui pouvait rester du cadavre de son fils, quel ne fut pas son étonnement de voir l'enfant se lever et lui crier :

—Tit père !... Tchou !... Tchou !... Tchou !... et éclater en sanglots.

L'effroi éprouvé par le bambin l'avait sauvé.

Il était tombé entre les rails, immobilisé par la peur, et le train avait passé sans lui faire de mal.